

**ARJUNA ET ULYSSE:
UNE APPROCHE COMPARATIVE**

par N.J. ALLEN
(Maître de Conférence à la Chaire d'Anthropologie de l'Asie du Sud
de l'Université d'Oxford)

Traduction: Gilles Schaufelberger

Préface de l'éditeur

On se reportera aux deux précédents articles (Les Cinq relations du héros; Pourquoi Ulysse est-il devenu un cheval ?) publiés dans le site à la partie EPOS pour découvrir l'étendue des travaux de N.J. Allen et ses propositions en matière de comparatisme. Nous y souscrivons en grande partie: une proto-épopée antérieure à la séparation des peuples indo-européens a existé, expliquant des motifs communs aux épopées grecques (l'Iliade et l'Odyssée) et aux épopées sanscrites (le *Mahābhārata* et le *Rāmāyaṇa*). Certes, le motif, parfois ne se lit plus bien, et pour le découvrir il faut faire appel à d'autres récits (celtique, iranienne, ossète, etc.) mais l'idée que des schèmes, des canevas, des thèmes communs existent, induit à penser que des histoires communes étaient constituées et se sont préservées en subissant mille et une altérations au sein de différentes cultures. Cela renvoie à la proto-histoire, au temps qui précède l'écriture, aux environs du III^{ème} et II^{ème} millénaires av. J. C., et signale combien une histoire a un pouvoir de permanence. On sait que certaines histoires sont encore plus vieilles, celle du Chaperon rouge, par exemple, remonterait au paléolithique.

N. J. Allen reprend le schéma trifonctionnel laissé par G. Dumézil et soutient l'idée d'une quatrième fonction, fondée ni sur le sacré (fonction première des brahmanes) ni sur la force (fonction deuxième des guerriers ou *kṣatriya*) ni sur l'abondance (fonction troisième des artisans-paysans ou *vaiśya*), mais extérieure à l'ordre social: elle correspond à des sorties en dehors des normes établies soit par suite d'un interdit transgressé soit par suite d'une expérience qui touche à la sphère des dieux. Cette quatrième fonction (nommée F 4) se dédouble en un aspect positif (divin) et négatif (infamie). C'est au travers des modes de mariage que N. J. Allen observe cela: l'épouse peut choisir son époux (et des dieux sont invités) ou bien le viol rappelle un mode honteux de conquête.

Nous n'interviendrons pas dans cette hypothèse qu'il faudrait étayer d'autres endroits où la quadri-fonctionnalité se manifesterait. Pour nous, le plus passionnant est dans la comparaison entre un pèlerinage du héros Arjuna dans le *Mahābhārata* et le périple d'Ulysse. Le pèlerinage d' Arjuna se trouve dans le *Mahābhārata*, I, 205-210 et on peut retrouver la traduction française dans le *Mahābhārata*, tome I, La Genèse du monde, PUL, Québec, 2004, p. 366-386. On sait qu'en Inde tout pèlerinage se fait selon un tour du monde (d'Est en Ouest, avec arrivée au Nord) nommé *pradakṣiṇa*. Arjuna en effectue un qui le conduit à rencontrer une série de femmes: une serpente

qui l’emmène dans son palais subaquatique, une princesse aperçue dans un jardin, des femmes-crocodiles auxquelles il redonne leur apparence de nymphes, la soeur de Kṛṣṇa, et une nymphe vivant sur l’Himālaya (se révélant être une aïeule), enfin son épouse Draupadī, partagée avec ses frères. Or, Ulysse est le seul héros grec qui rencontre aussi ce genre d’aventures: Circé, Calypso, les Sirènes, Nausikaa, Pénélope... Son périple serait-il donc une pradakṣina ? L’Odyssée, dans sa partie la plus célèbre, prend alors un sens nouveau parce que faire le tour des gués sacrés ou pèlerinage à l’indienne, est une manière d’acquérir des pouvoirs magiques, de se faire consacrer roi, de manifester son rôle de garant des frontières, de repousser les monstres loin du centre, etc. Ulysse ne voyagerait plus dans un but prosaïque, celui de revenir chez lui, mais se trouverait doté d’une fonction sacrée. De plus, l’étrangeté de certaines de ses aventures serait plus explicable: les femmes-crocodiles sont des nymphes qui ont essayé de séduire un ascète qui les maudit et les métamorphose en crocodiles; les Sirènes ne cherchent-elles pas à séduire Ulysse ? ou bien cherchent elles à ce qu’il les sorte de leur condition comme Arjuna le fait pour les femmes-crocodiles ? Nous reprendrons notre critique quant à l’identification de la serpente Ulūpī et de Circé: nous restons persuadé que Calypso irait mieux dans ce rapprochement (toutes deux vivant dans des grottes marines) comme Citrāṅgada est proche de Circé (elle vit dans un parc comme Circé) mais ce n’est qu’affaire d’affectation de noms et ne change en rien la validité de la démonstration.

Bien sûr, le texte sanscrit est beaucoup moins littéraire que l’Odyssée. Sur un thème commun, l’art du poète intervient, et transcende les données. Mais cela est un domaine qui échappe au comparatisme mythologique. N. J. Allen s’en excuse, pourrait-on dire. Ce motif de rencontres dans un périple a moins inspiré l’auteur du *Mahābhārata* que l’auteur de l’Odyssée.

L’Inde et la Grèce n’en finissent pas de nourrir la réflexion.

La Rédaction

**ARJUNA ET ULYSSE:
UNE APPROCHE COMPARATIVE**

par N.J. ALLEN

(Maître de Conférence à la Chaire d'Anthropologie de l'Asie du Sud de
l'Université d'Oxford)

Mes intérêts anthropologiques ont toujours été comparatifs. Au début, j'ai étudié les peuples de l'Himālaya, spécialement des peuples d'expression Tibétho-Birmane, puis, plus récemment, les peuples d'expression Indo-Européennes. J'espère, à terme, pouvoir donner un éclairage sur l'hindouisme en analysant ses racines indo-européennes.

Cette entreprise est basée sur les travaux de G. Dumézil (1898-1986). J'admire énormément cet érudit comparatiste, mais j'estime que sa théorie doit être complétée. Dumézil affirme que l'idéologie proto-indo-européenne était «trifonctionnelle»: elle était modelée par trois fonctions (ensemble d'idées) centrées respectivement sur le sacré, sur la force et sur l'abondance. Une manifestation évidente de cette théorie est donnée par la société des castes, du varṇa: parmi les deux-fois-nés, les brahmanes sont en relation avec le sacré, les kṣatriya avec la force et les vaiśya avec l'abondance. Selon moi, les trois fonctions duméziliennes sont «encadrées» par une quatrième, centrée sur ce qui est Autre, extérieur et au delà: mais, de même que la première fonction de Dumézil présente parfois deux aspects (désignés par les deux divinités védiques Mitra et Varuṇa), la quatrième fonction présente souvent un aspect positif, F4+, et un aspect négatif, F4-.

On peut trouver des preuves pour une telle quatrième fonction en Iran, à Rome, en Irlande et autre part, aussi bien que dans la Grèce ancienne et en Inde, et cet article ne mentionne qu'une très faible partie de ce qui est significatif. De plus, je ne fais usage de cette théorie quadrifonctionnelle que dans la deuxième partie de cet article, et compare seulement certains passages narratifs du *Mahābhārata* et de l'*Odyssée*. Je suggère que les ressemblances entre elles sont si nombreuses et si précises que, en dépit des différences, les deux peuvent être considérés comme racontant la même histoire. La deuxième partie de l'article offre une explication: ces histoires proviennent d'une origine commune, marquée par l'idéologie quadrifonctionnelle.

I

Le *Mahābhārata* rapporte comment, dans un concours, le prince Arjuna, le troisième des frères Pāṇḍava, gagne la main de Draupadī qui devient la femme commune des cinq frères. Pour éviter les frictions conjugales, ils conviennent que lorsqu'un des frères est seul avec elle, les autres ne doivent pas le déranger. Arjuna contrevient à cette règle et insiste pour en payer le prix: un pèlerinage de douze ans autour de l'Inde. Partant d'Indraprastha au centre, il visite les quatre points cardinaux, avant de revenir auprès de Draupadī. À chaque point cardinal, il rencontre une femme ou plusieurs.

Ulysse est le seul héros homérique à rencontrer une série de femmes au cours de son voyage. Ayant laissé sa femme Pénélope dans son pays à Ithaque, il participe au siège de Troie et se met en route pour rentrer chez lui. La rencontre a lieu à la fin de ce long voyage. Ce que je voudrais montrer dans le tableau suivant, ce sont les correspondances entre les deux histoires:

MBh		Od.	
1. Draupadī	Centre: Indraprastha	1. Pénélope	Ithaque
2. Ulūpī	Nord: Portes du Gange	2. Circé	Aiaïè
3. Citrāṅgada	Est: Maṇipura	4. Sirènes, Scylla	Détroits
4. Vargā etc...	Sud: Océan méridional	3. Calypso	Ogygie
5. Subhadrā	Ouest: Dvārakā	5. Nausicaa	Scherie
5a. Urvaśī	Ciel		

Noter l'inversion entre 3 et 4: la troisième femme dans la liste indienne correspond à la quatrième dans la grecque. Nous reviendrons sur Urvaśī

Naturellement, les histoires diffèrent de bien des façons. Le sanskrit couvre à peine sept pages dans la traduction de Van Buitenen, le grec environ sept Chants. Arjuna incarne un dieu, c'est un homme jeune, avec des frères aînés, ce n'est pas un roi. Son voyage est terrestre, il l'entreprend de son propre gré, partant de sa ville et suivant les points cardinaux. Sur tous ces points, sans parler de sa personnalité, Ulysse diffère. Cependant, on trouve des similitudes globales.

Le héros dont il s'agit joue un rôle central dans les deux épopées. Il est marié avant le voyage et retourne auprès de sa femme après. Il part avec des compagnons, mais les perd en route. À l'une des étapes de leur voyage, ils rencontrent des «monstres aquatiques»: Vargā et ses quatre sœurs sont des crocodiles vivant dans un

lac, Charybde et Scylla sont des monstres marins habitant les falaises bordant les Détroits. Des relations sexuelles avec ces êtres sont difficilement réalisables, mais toutes les autres femmes sont nubiles et (sauf dans le cas de Nausicaa) des relations sexuelles s'ensuivent.

Dans ce qui suit, chaque comparaison s'applique à un couple d'épisodes correspondants. Sauf indications contraires, chaque assertion s'applique à la fois à l'épisode sanskrit et à l'épisode grec, mais aux épisodes relatés seulement.

Épisode Ulūpī/Circé. La femme possède des puissances magiques ou est directement une magicienne (Circé). C'est elle qui prend l'initiative sexuelle, alors que le héros est peu enthousiaste. Le héros visite un monde inférieur: Ulūpī, la serpente (nāgin-"), vit sous les eaux; Ulysse visite l'Hadès. Dans ce monde inférieur, il accomplit un rite aux morts.

Épisode Citraṅgadā/Calypso. Leur liaison dure plus longtemps que la précédente, mais elle est décrite de façon succincte. Elle est précédée par un événement impliquant un nombre important de bétail (donné aux brahmanes par Arjuna, tué en Thrinacie par l'équipage d'Ulysse). Immédiatement avant ou après cet épisode du bétail, les compagnons du héros sont brutalement réduits en nombre (de quelques uns en Inde à zéro en Grèce). La femme donne au héros un fils qui, bien plus tard dans le récit, s'engage dans un combat mortel avec son père; Ici, la comparaison se fait entre Babhravāhana qui tue virtuellement Arjuna au Livre XIV et Télégonus qui tue Ulysse, d'après des sources post-homériques. Bien que presque toutes les sources fassent de Télégonus le fils de Circé, je montrerai que cela est secondaire.

Épisode Vargā/Sirènes etc.... Il existe un lien étroit entre les chanteuses séductrices et les monstres aquatiques femelles munies de dents. Vargā et ses amies étaient à l'origine des apsaras qui chantent pour distraire un brahmane engagé dans de pieux exercices, et leur transformation en crocodiles est le résultat de sa malédiction. De même, dans la course d'Ulysse, les Sirènes sont suivies de près par Scylla. Les femelles sont plurielles - cinq crocodiles, deux Sirènes (ou trois selon des sources plus tardives) - tandis que Scylla a six têtes.

Épisode Subhadṛā/Nausicaa. C'est, de loin, l'épisode le plus complexe, et il se déroule dans une multitude de lieux autour de Dvārakā ou de Scherie. À un certain moment, le héros raconte ses aventures juste avant de s'endormir; et il est réveillé par du bruit. L'histoire implique l'emprunt d'un véhicule à roues et, au moment où il est confronté avec la femme, le héros est d'une certaine manière assimilé à un chasseur. Une scène dans la foule inclut une liste de noms de guerriers ou de jeunes athlètes (la plupart sans rapport avec l'histoire). Le héros suscite l'hostilité de l'un d'entre eux, l'amitié d'un autre. L'ami d'Arjuna est Kṛṣṇa, le frère de Subhadṛā, tandis que celui d'Ulysse, obscur en comparaison, est Laodamas, le frère de Nausicaa. Les deux amis

sont des remarquables danseurs. Finalement, le héros reçoit des cadeaux magnifiques. Les habitants locaux, des immigrants relativement récents, voient leur pays soumis à une catastrophe «naturelle»: Dvārakā s'enfonce sous les vagues, le port de Schérie est bloqué par Poséidon.

Cependant, une différence fondamentale sépare le sanskrit du grec. Arjuna épouse Subhadrā, et c'est à travers son fils (et non pas celui de Draupadī) que la lignée des Pāṇḍava se perpétue, tandis qu'Ulysse rejette Nausicaa. C'est là qu'intervient Urvaśī. Arjuna la rencontre au Livre V, au cours d'un autre voyage en solitaire. Comme Nausicaa, elle est encouragée par les dieux à s'attendre à une relation sexuelle, mais elle est déçue. C'est comme si les Grecs avaient réuni deux rencontres que le sanskrit tient séparées.

Malgré cette complication, j'espère que les similitudes que j'ai mentionnées de façon si succinctes (25 seulement, choisies parmi au moins trois fois autant) suffisent à montrer que les deux récits sont apparentés. Mais comment ?

II

Si Homère fut mis par écrit aux environs de 700 avant J.C., et le *Mahābhārata* trois siècles au moins plus tard, l'histoire grecque peut-elle avoir été transportée vers l'est ? Je ne le pense pas: une origine indo-européenne commune (IE) me paraît une explication bien plus probable. Un argument provient d'un parallèle celtique, un autre de l'ordre des événements. Au début de l'*Odyssée*, le héros nous est présenté vivant avec Calypso, sa visite à Circé et aux Détroits est relatée seulement plus tard à travers un récit rétrospectif d'Ulysse, alors que celui-ci se trouve à Schérie. Il n'y a pas de trace de cet ordre sophistiqué dans le sanskrit.

Un autre argument s'appuie sur la théorie trifonctionnelle. En général, quel que soit le contexte, les modèles fonctionnels ont plus de chance de disparaître au cours de l'histoire que d'y être introduits: ces modèles sont une preuve d'antiquité. Je montrerai que ces modèles sont présents dans le sanskrit qui, bien qu'écrit plus tard, est probablement plus conservateur que le grec. De plus, la narration sanskrite se plie à un modèle fonctionnel dont Dumézil a montré qu'il remontait aux lois proto-IE, et cette conformité est probablement elle-même proto-IE.

En 1979, Dumézil publiait une comparaison entre les lois romaines et dharmāāstriques du mariage; Il reconnaissait ainsi que les lois proto-IE non-écrites reconnaissaient trois formes d'union maritale - par don, par prise et par achat (kanyādāna, rākṣasa et āsura, dans les termes indiens). Le mariage par don,

recommandé aux brahmanes, assimilant l'épouse à une offrande rituelle, appartient au sacré. Le mariage par prise, recommandé aux kṣatriya, implique l'usage de la force, réelle ou simulée. Le mariage par achat, bien moins prestigieux, implique richesse et marchandage. Les sources sanskrites mentionnent en fait d'autres types de mariage, mais les deux seules qui nous concernent ici sont celles que j'appelle «par concours» (svayamvara) et les unions paśāca, méprisables, contractés avec des femmes qui ne sont pas réellement elles-mêmes, qu'elles soient par exemple endormies, saoules ou folles, et que je qualifierai de «viol » pour faire bref. Les unions par concours et viols sont exceptionnelles (hors norme) et souvent omises des listes. On peut les qualifier d'hétérogènes et de F4; mais la première est réservée à la royauté et fortement positive (F4+) la seconde complètement négative (F4-). Je propose que les trois modes proto-IE de Dumézil soient «encadrés» par ces deux autres.

Mais comment cela se rattache-t-il à l'épopée ? Le mariage d'Arjuna et de Draupadī se fait par concours, il n'y a pas d'union sexuelle avec Vargā, la crocodile, mais elle n'est pas elle-même. Noter aussi la symétrie: la relation de Draupadī est polyandre - cinq hommes, une femme - tandis que la rencontre avec Vargā est polygame - cinq femelles, un homme. Ainsi, dans des versions antérieures de l'histoire, Arjuna et Vargā n'ont-ils pas joui d'une union paśāca ? En tout cas, le mariage d'Arjuna avec Draupadī se fait explicitement par concours. Pour Citrāṅgadā, Arjuna doit négocier avec son père, qui demande une śulka, ou contrepartie financière pour la fiancée. Pour Ulūpī, l'initiative vient du côté de la femme, comme il convient à un kanyādāna, et le texte introduit à plusieurs reprises la notion de don. De plus, l'ensemble de cet épisode est imprégné de références au dharma, l'ordre sacré. Nous pouvons résumer ceci dans le tableau suivant (les entrées soulignées proviennent directement de Dumézil):

F4+	F1	F2	F3	F4-
Autre (positif)	<u>Sacré</u>	<u>Force</u>	<u>Abondance</u>	Autre (négatif)
Concours	<u>Don</u>	<u>Prise</u>	<u>Achat</u>	Viol
Draupadī	Ulūpī	Subhadrā	Citrāṅgadā	Vargā etc

L'idée est que les relations d'Arjuna avec ses femmes reflète une classification proto-IE d'unions sexuelles; peut-être même le proto-récit était-il le mythe d'origine pour ce type d'hommes.

Chez les grecs, le modèle quadrifonctionnel n'est pas clairement décelable. Il est vrai que dans les sources post-homériques, le mariage de Pénélope et d'Ulysse est lié à un concours entre princes; les «monstres» sont des femelles qui, par suite d'une

malédiction, ne sont plus elles-mêmes; et Circé se donne elle-même à Ulysse comme Ulūpī à Arjuna. Mais la relation avec Calypso et Nausicaa ne peut être construite comme F2 ou F3, et nous devons reconnaître que les grecs ont effectivement perdu l'ancien modèle fonctionnel (avec le point cardinal du schématisme). Dumézil a probablement surestimé la quantité de l'héritage culturel IE qui survivait dans la Grèce ancienne, mais dans ce cas, la tradition sanskrite est nettement plus conservatrice. Bien sûr, elle a innové elle aussi à certains égards; mais leur identification est moins facile.

En conclusion, pour au moins une partie de leur biographie, Arjuna et Ulysse doivent provenir d'un très ancien proto-héros dont les aventures galantes ne prirent place ni en Grèce, ni en Inde. Comme les linguistes s'adonnent depuis longtemps à reconstruire des phrases de la «*indogermanische Dichtersprache*», l'histoire était probablement racontée sous forme d'une proto-épopée, plutôt que d'un saga en prose.